

VÉRITÉ LIBERTÉ

Les « porteurs de valises »

Si la présence algérienne dans l'agglomération lyonnaise est attestée dès les années 1930, elle devient massive au lendemain de la Seconde Guerre mondiale : presque 14 000 algériens résident à Lyon en 1960, parfois accompagnés de femmes et d'enfants. La guerre qui se déroule en Algérie, la présence à Lyon de cette importante communauté de travailleurs aux conditions de vie difficiles et sensible aux thèses indépendantistes, les méthodes de répression utilisées par l'armée et la police en Algérie et par la police en métropole créent alors une situation inédite.



Le terreau du catholicisme social, très vivant à Lyon, nourrit de nombreuses actions humanitaires en direction de la population algérienne, principalement l'aide au logement et l'alphabétisation. À partir de 1956, l'envoi du contingent en Algérie contribue à sensibiliser largement l'opinion publique au conflit. De ces rencontres vécues au quotidien naît toute une gamme d'engagements : certains se limitent à une stricte action sociale quand d'autres s'engagent dans un soutien plus direct au projet politique des nationalistes algériens. Le premier réseau de soutien clandestin au FLN (Front de libération nationale algérien) de Lyon est ainsi un ensemble composite de catholiques, de libertaires et de trotskistes, dont les premiers noyaux se forment à l'automne 1955. Les « Français musulmans d'Algérie » étant privés de liberté de circulation, les domiciles de ces soutiens deviennent les bases de l'organisation politique clandestine des Algériens en servant, selon les cas, de cache pour les personnes poursuivies par la police, de boîte aux lettres, de lieu de réunion, de lieu de dépôt de documents, d'argent voire parfois d'armes. Les Français, moins harcelés par la police, assurent aussi les liaisons qui permettent le cheminement de fonds, de documents, de militants, exceptionnellement d'armes, en France et en Europe. Ils soutiennent aussi le FLN, qui cherche à donner l'écho le plus large à sa cause, en mobilisant les intellectuels.

À Villeurbanne, un réseau autour de Jean-Marie Boëglin

Début 1959, un deuxième réseau est mis en place par Jean-Marie Boëglin, alors secrétaire général du Théâtre de la Cité de Villeurbanne. Il recrute des personnes d'horizons politiques et spirituels très divers, qui se chargent à leur tour de recruter dans leurs milieux respectifs. Ainsi entrent en action une branche plutôt protestante, une autre plutôt catholique et une branche composée majoritairement de libres-penseurs. Pour autant, c'est une logique d'action qui prime dans le recrutement et les contours idéologiques de ces différents noyaux ne sont pas étanches. Quelques communistes participent à ce réseau. Enfin, quelques jeunes femmes sont engagées comme agents de liaisons et sont appointées par le FLN. De ce réseau, formé de plusieurs branches qui s'ignorent, chacun des membres n'a qu'une vision très partielle. On en connaît donc surtout les personnes qui constituent son noyau central, arrêtées lors du coup de filet de novembre 1960.